



L'inclusif

*Voir d'un autre œil nos interventions
pour inclure et accompagner*

Un jeu pas comme les autres!

Apprendre par le jeu, c'est toujours plus intéressant ! Jouer tout en luttant contre le «décrochage citoyen» ? C'est apprendre à exprimer nos idées, nos opinions, nos convictions... Pas de gagnant. Pas de perdant. Pas de mauvaises réponses. Pas de bonnes réponses non plus. Mais du plaisir à se jaser ! Que ce soit dans le volet «Prenez position» ou dans celui de «Éthiquement parlant» ou encore celui de «Faîtes le bon choix», vous incarnez le personnage du citoyen !

Question de vous mettre l'eau à la bouche, voici 2 questions issues du jeu questionnaire «Bouche à oreille» créé par le comité de développement citoyen du Consortium en développement social Mauricie. Nous vous invitons à vivre l'expérience avec vos collègues de travail et les gens qui utilisent vos services. Vous serez surpris de la richesse des échanges et des débats que les questions peuvent susciter.

- 1- **Que penseriez-vous d'une nouvelle mesure d'aide financière qui donnerait une allocation à des familles à faible revenu pour leur permettre d'avoir des loisirs et/ou des vacances?**

Informations citoyennes

Dans certaines municipalités, il existe des programmes pour aider les familles à avoir accès à ces activités.

- 2- **Vous êtes à la recherche d'un logement. Un nouveau projet domiciliaire répond à vos besoins. On vous informe que l'immeuble regroupe des gens de tous horizons, c'est-à-dire, qu'il y a des familles, des personnes âgées, handicapées, des gens à faible revenu comme des gens très favorisés financièrement.**

Aimeriez-vous habiter dans cet immeuble socialement mixte? Pourquoi?

Informations citoyennes

Certains types d'habitation favorisent la mixité sociale notamment les coopératives d'habitation. Pour plus d'information www.cooperativehabitation.coop



Pour en savoir davantage sur ce jeu de la citoyenneté, découvrez la présentation en page 7.

Bulletin de liaison

Décembre 2010

Volume 1, Numéro 3

Comité de rédaction :

Chantal Ross, Centre Jeunesse,

chantal_ross@ssss.gouv.qc.ca

Renée Tremblay, Commission scolaire
de l'Énergie,

rtremblay@csenergie.qc.ca,

Lucie Carrier, CSSS de l'Énergie,

lucie_carrier_energie@ssss.gouv.qc.ca

Réjean Veillette, Corporation de
développement communautaire

rejean.veillette@cdccentremauricie.ca

L'inclusif est le bulletin de liaison dédié à supporter et réseauter l'ensemble des acteurs du territoire du Centre-de-la-Mauricie dans l'adoption de stratégies d'interventions et d'attitudes plus inclusives envers les populations vulnérables et défavorisées.

Les personnes qui désirent faire paraître des textes de maximum 350 mots, commentaires, suggestions et réflexions dans ce bulletin de liaison doivent les acheminer à Mme Lucie Carrier à l'adresse courriel suivante : lucie_carrier_energie@ssss.gouv.qc.ca ou à Mme Chantal Ross ou à Mme Renée Tremblay ou à M. Réjean Veillette du comité de rédaction. Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser la parution d'un texte. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leur texte et les opinions exprimées n'engagent en rien les membres du comité de rédaction. La reproduction partielle ou entière d'autres auteurs est autorisée à la condition d'en mentionner la source.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Afin de garder le contact entre nous, d'inspirer des actions, de poursuivre la réflexion amorcée lors de la journée de sensibilisation «Pauvreté et exclusion sociale : Voir d'un autre œil», nous vous proposons un **bulletin de liaison interactif**. Aussi, nous faisons appel à votre collaboration. Faites-nous part de vos commentaires et de vos réactions à ce qui suit par retour de courriel ou par la poste.

L'inclusif : un outil inspirant !

«Un petit mot pour te dire que l'INCLUSIF est un bel outil de sensibilisation et de conscientisation auprès de tous. La semaine dernière, mon fil de secondaire 1 avait à faire en équipe un exposé oral relatif à la pauvreté dans le cadre du cours *Éthique et culture*. La pancarte illustrant leur propos devait avoir des taches brunes puisque selon l'équipe, les taches brunes représentaient la saleté VS la pauvreté. La lecture de l'INCLUSIF, concernant les préjugés toujours présents, a permis à mon fils de réaliser que les fameuses taches brunes étaient représentatives des préjugés qui circulent toujours et encore. Il n'y a donc pas eu de taches brunes sur la pancarte et il a expliqué le pourquoi à ses coéquipiers, lesquels ont tous très bien compris. De plus, sur la pancarte, il a fait un texte concernant les préjugés et a conclu que : **être... humain, c'est : les voir autrement. ...**»

-- Chantal Paquette, CLE

«Je suis animatrice à la Vie spirituelle et à l'engagement communautaire (AVSEC) pour la Commission scolaire de l'Énergie. Enfin, grâce à votre nouveau bulletin, j'ai maintenant le sentiment de participer à un courant plus global qui veut diminuer les stigmates que portent trop souvent les personnes vivant dans la précarité sous toutes ses formes. Votre bulletin, je l'espère, continuera à m'informer concernant les différents projets locaux faisant la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. C'est également très encourageant de constater que les différentes expertises des milieux communautaire et institutionnel sont mises en commun. Sachez que je me porte disponible et très enthousiaste à l'idée de pouvoir contribuer à ma façon à ces belles initiatives !»

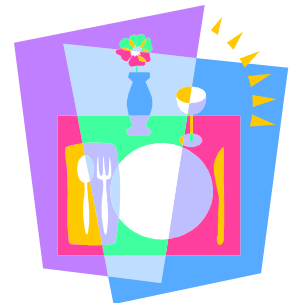
-- Katia Cournoyer, AVSEC,
Commission scolaire de l'Énergie



L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE, ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?

Afin de sensibiliser votre équipe de travail à ce concept, nous vous invitons à répondre à ces questions et à partager vos sentiments et vos réflexions avec vos collègues.

1. D'après vous, quelle est le pourcentage d'augmentation du nombre de personnes au Québec qui ont eu recours aux programmes de dépannage alimentaire (incluant le service de repas) **depuis 2009** ? ¹
2. D'après vous, quelle est le pourcentage d'augmentation du nombre de personnes au Québec qui ont eu recours aux programmes de dépannage alimentaire (incluant le service de repas) **depuis 2008** ?
3. Quel est le pourcentage d'enfants soutenus en 2010 ?
4. Combien de ces personnes travaillaient ou étaient aptes au travail?
5. Combien de familles avec enfants parmi les ménages desservis ?
6. Combien de couples sans enfants ?
7. Parmi les ménages ayant eu recours aux services d'aide alimentaire en mars 2010, combien y a-t-il de propriétaires ?
8. Combien de ces personnes vivent dans la rue ou dans la famille ?
9. Combien de locataires du secteur privé ?
10. Combien disposent d'un logement social ?



SOURCE : BILAN-FAIM 2010 ¹

(www.banquesalimentaires.org/200-actualités, 16 novembre 2010)

Réponses :

Q. 1 : 12,3% d'augmentation ; **Q. 2 :** 38% d'augmentation ; **Q. 3 :** 38% sont des enfants ; **Q. 4 :** 16 % travaillaient ou étaient aptes au travail ; **Q. 5 :** près de 50 % sont des familles avec enfants, dont 25 % sont des familles monoparentales ; **Q. 6 :** 12% des couples sans enfants ; **Q. 7 :** 6,5% sont propriétaires ; **Q. 8 :** 2,3% des personnes vivent dans la rue et 3,3% sont hébergées temporairement par la famille ; **Q. 9 :** 60% sont locataires du secteur privé ; **Q. 10 :** 24% disposent d'un logement social.

Nathalie Lefebvre, organisatrice communautaire, CSSS de l'Énergie pour le Comité sécurité alimentaire Shawinigan (CSAS)

LES BONS COUPS D'ICI

Un espace est réservé à chaque publication de votre bulletin de liaison afin de mettre en évidence ce qui se fait de bien localement par l'un des partenaires dans l'objectif de modifier nos attitudes et nos façons de faire en matière d'inclusion et d'accompagnement des populations défavorisées et vulnérables.

Entrevue réalisée par l'Équipe de quartier avec Johanne...

Témoignage d'un accompagnement réussi

«J'ai le droit de vivre» -- Johanne

Je vis à Shawinigan depuis un an. Avant, j'étais à Montréal ... une jungle, ça bouge beaucoup, bien du monde bizarre dans le quartier où j'habitais. J'avais pas de vie, j'étais toujours gelée. À 20 ans j'ai eu une fille qui en a 19 aujourd'hui. Je l'ai élevée les 3 premières années. Le père a eu la garde de 3 à 17 ans parce que je me gelais trop. Je voulais pas que ma fille me voit de même. Je me suis éloignée de mes parents et de ma sœur pour pas qu'ils me voient comme ça, je leur ai fait de la misère. A 23 ans, j'ai commencé à sortir avec Robert le cousin du père de ma fille. J'ai commencé là à me geler jusqu'à 33 ans, 24 h sur 24 h, en loyer à Montréal. Je vendais des cigarettes illégales pour payer ma consommation de CRAK, d'amphétamines. Puis à 32 ans, je suis tombée enceinte, c'était voulu avec Robert. Je fêtais et consommais toujours. Pas de signalement, pas d'aide, je l'avais pas dit à personne que je consommais pendant que j'étais enceinte. À l'hôpital j'ai refusé qu'une infirmière vienne chez moi.

Comme ça allait bien avec le petit ?

Le père et moi on était tout le temps gelé. C'est juste moi qui s'en occupait, je dormais pas alors je pouvais m'en occuper. Mes enfants n'ont jamais été malades, je faisais le suivi médical comme prévu. Pour m'aider, j'allais toutes les semaines aux banques alimentaires pour qu'ils manquent de rien.

18 mois plus tard...

J'ai eu un 3^e enfant, Justin, toujours avec le même homme. Je le voulais et mon chum voulait que je me fasse avorter. J'avais un suivi de grossesse, j'ai dit à l'infirmière que je consommais. J'ai accouché à la maison en urgence. Ils ont amené le bébé en ambulance et ils ont dépisté des traces de cocaïne chez mon bébé. J'ai eu un signalement à l'hôpital. J'ai eu un suivi par la DPJ qui me demandait des tests d'urine et des prises de sang sans préavis le soir pour le matin, ça duré 9 mois. Je consommais pareil mais ils ne s'en sont jamais aperçus même si ... j'ai pas tenté de déjouer leurs tests...

Votre besoin de consommer était plus fort que la crainte de perdre votre enfant.

Pas tout à fait, je consommais parce que tout était mieux, tout était bleu. J'étais convaincue que j'étais à l'abri de tout. J'étais avec mes enfants donc j'étais sûre que personne pouvait les prendre. J'étais pas consciente.

Quel était le climat dans votre famille ?

Violence verbale, dénigrement, «t'es bonne à rien, t'es une vache...Je vais te tuer ma christ». Pire quand il n'avait pas d'argent pour consommer. Ça duré 15 ans ainsi ... jusqu'à ce qu'il commence à brasser les enfants, j'ai eu un contact avec le père de ma plus vieille et il m'a aidé à fuir le père des enfants. Je me suis installée chez lui à Yamachiche avec mes gars, le 6 octobre 2007 et depuis du jour au lendemain je n'ai pas consommé.

Ça dû être dur ?...

Non, pas du tout, j'ai changé mon entourage. J'ai changé de vie. J'ai pas eu de contact depuis 3 ans avec aucun de ce milieu. Le père a des droits de visite, mais il ne veut pas les voir, car il est toujours gelé. Il me demande de lui parler 1 fois par mois pour lui donner des nouvelles des enfants. L'ainé en a souffert beaucoup...

Après Yamachiche, je suis déménagée à Shawinigan, mon conjoint voulait se rapprocher d'un autre de ses enfants.

Suite page suivante

Comment avez-vous entendu parler de l'Équipe quartier?

Ma belle fille a eu signalement à Shawinigan. J'étais chez elle quand un intervenant de l'Équipe quartier l'a rencontré. Je lui ai demandé moi aussi pour avoir des services. Il m'a proposé de venir à une fête d'Halloween de quartier et de me présenter à l'intervenant qui me suivra depuis ce temps.

J'ai demandé ça pour mon fils, mon « petit monstre » (gros sourire de madame). Il était violent, parlait mal, cassait tout, j'étais pu capable... J'avais des difficultés à m'affirmer. J'étais pas capable de punir, puis des entendre pleurer, pas capable de me faire écouter, pas d'autorité, mais j'avais un grand cœur et je voulais, je voulais être heureuse, je voulais connaître une vie de famille, m'asseoir écouter un film avec du pop corn, ce que je n'avais jamais connu dans ma famille ou avec mes enfants.



Pouvez-vous nous parler un peu de l'aide que vous avez reçue?

On a commenté par le début, soit de dire ce que j'avais besoin comme aide.

On a pris ça en note, sous une forme d'échelle :

1^{er} c'était sur l'estime de soi

2^e pour les enfants apprendre à maintenir mes conséquences.

Il respectait mon rythme, c'est pas grave, pas de pression, il acceptait mes rechutes.

Une des premières choses que je voulais au début c'était de rencontrer du monde ... des femmes qui vivaient des choses comme moi. L'intervenant de l'Équipe quartier m'a amené au Centre de femmes et m'a parlé de la Séjournelle. En fait, ça m'a permis de dire des choses que j'avais jamais parlé à personne, je voulais liquider mes fantômes. J'ai pu les peurs que j'avais, j'ai fait juste une rencontre de 2 heures mais ça été correct.

Après il m'a encouragé à aller au groupe PAPFC () du Centre de santé, Ça, ça m'a aidé énormément Juste de voir que j'étais pu toute seule ... de voir que mes enfants étaient pas les pires ... de voir que j'étais pas une si mauvaise mère que ça ... de voir que j'ai le droit de

donner mon opinion sans y être obligée par exemple de m'AFFIRMER!!! Puis, en plus, j'aide les autres parents. Dans le PAPFC, on reçoit aussi une mère visiteuse du Centre Roland Bertrand. Au début, je me demandais ben ce qu'elle faisait là. Au bon moment, quand j'étais épuisée, elle a su insister pour que je me repose et prenne soin de moi. Ça fait un an qu'elle vient me voir, avec elle je parle de choses différentes qu'avec l'intervenant de l'Équipe quartier.

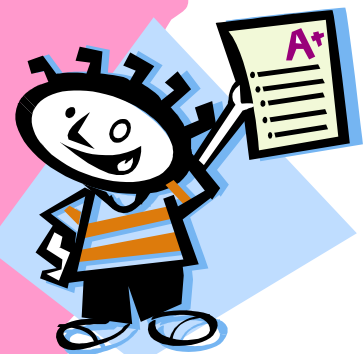
Entre-temps, j'ai eu un autre enfant avec le père de ma première fille, le même conjoint depuis Longueuil. Là l'intervenant m'a parlé de la Maison de répit, j'étais exténuée. Les gars couchaient là le vendredi soir et revenaient le samedi pour dîner. C'était la première fois que je les laissais découcher. Y pensaient que je les abandonnais. Ah! Que ça m'a aidé, j'étais pas inquiète, j'ai rechargé ma batterie ... juste pas avoir à me chicaner pour les bains c'était merveilleux. Je faisais RIEN RIEN RIEN. Après une fois seulement, les enfants étaient heureux d'y retourner.

Ça été le fun aussi quand l'école m'a dit que mon enfant était un ange, je le croyais pas.

Je crois que vous avez aussi participé aux activités organisées par les organismes de votre quartier? Est-ce que l'on devrait en organiser encore?

Pour moi, chaque activité c'est comme une fête, un lieu de rencontre où on peut lâcher notre fun. On vient qu'à se connaître de plus en plus, les enfants voient d'autres enfants. Je vois les parents des enfants qui jouent avec les miens. Comme une fois, l'activité était le patin. On a acheté des patins aux enfants puis j'y vais avec eux même si je ne suis pas sportive! Sont fiers.

Je vois vraiment des résultats, j'ai changé depuis un an, j'ai augmenté mon estime de soi. J'ai amené mon chum à s'impliquer lorsque j'ai été prête. Je voulais pas au début.



Suite page suivante

En bout de ligne, je pense que ça aurait pas été complet si j'avais eu juste l'Équipe de quartier. Oui, j'aurais eu l'autorité avec mes gars, mais j'aurais pas eu l'affirmation comme je l'ai si j'étais pas allée à PAPFC. Je me suis fait des amies que je côtoie juste là! La mère visiteuse a été une oreille de plus, m'a aidé à récupérer. Avec elle ... j'ai parlé de ma relation avec ma belle-mère ... ce que je faisais pas avec mon intervenant dit-elle en riant. La Maison répit m'a permis de m'éloigner si on peut dire de mes enfants, de voir que je pouvais leur faire confiance. Puis aussi, mes enfants ont pu faire des activités physiques avec Shawi en forme J'avais pas les moyens des inscrire à des grosses activités et j'y vais avec eux autres.

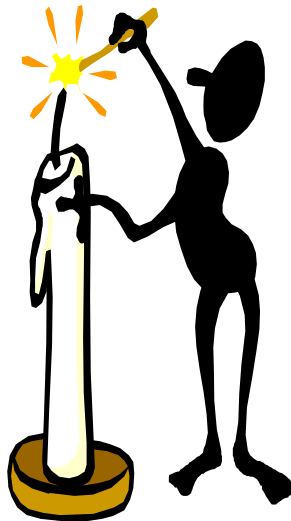
Tout ça ensemble m'a donné bien de la confiance, une meilleure estime. Je suis plus heureuse et épanouie, j'ai tout le contrôle de ma vie (personne peut maintenant me bardasser), j'ai des inquiétudes tout à fait normales comme les autres parents, je choisis de ne plus être stressée. Avec mes enfants, ça va beaucoup mieux; il n'y a plus de grosses crises ... juste de petites rechutes, je suis plus autoritaire, les enfants me respectent, je tiens mes punitions.

Je prends tout ce qui passe quand quelqu'un me parle d'une activité. Je suis allée à la journée de la fondation Sunny Extrême, je me suis inscrite dans un groupe au Centre Roland Bertrand sur l'estime de soi, je vais commencer des activités de cuisine au groupe Partage ...

J'AI LE DROIT DE VIVRE ...

Avez-vous des suggestions pour améliorer l'aide que les organismes apportent aux familles???

Peut-être que si on avait une feuille qui dirait toutes les activités possibles auxquelles on a accès.... Pour moi, ça été tellement aidant et complémentaire. Ça m'a aidé plus vite à atteindre des résultats.



LA BOITE À PENSÉES

Un extrait, une pensée, un proverbe, une chanson.... Qui nous amène à réfléchir...

«Le plus grand bonheur est celui que le soleil est en train de vivre : sans regarder si les gens en ont profité ou non, il continue à distribuer sa chaleur et sa lumière»

-- Omraam Mikhaël Aïvanhov

PERSONNES PIVOTS

Aline Aylwin, CSSS de l'Énergie

Lyne Baril, Centre local d'emploi

Nancy Baril, Interval

Céline Beaubien, Équipes de quartier

Denise Beaulieu, Service Canada Mauricie

Annick Bellerive, Collège Shawinigan

Colette Biron, CSDI

Céline Bournival, CSSS de l'Énergie

Denis Brodeur, Ville de Shawinigan.

Dr François Chrétien, CSSS de l'Énergie

France Cormier, Centre d'action bénévole de Shawinigan

Louise Dauphinais, Commission scolaire de l'Énergie

Josée Despins, RDDS

Annie Girard, Volteface

Nicole Hamel, CALACS

Désirée Hatem, OPHQ

Annie Jacques, Volteface

Sylvie Jolicoeur, Centre Jeunesse (Grand-Mère)

Lucie Lafrance, Agence de santé et services sociaux

Francis Lambert, CSSS de l'Énergie

Éric Drouin Laurendeau, Centre Roland-Bertrand

David Larochelle, CSSS de l'Énergie

Sylvie Lavergne, SADC

France Lavigne, Centre de femmes

Nathalie Lefebvre, CSSS de l'Énergie

Manon Lévesque, Centre Jeunesse (Shawinigan)

Normand Martel, Collège Shawinigan

Marie-Pierre Matteau, Connexions compétences, SADC

Guy Pilote, Agence de santé et services sociaux

Hélène Plante, Revitalisation Quartiers St-Marc/Christ-Roi

Marie-Denise Prud'homme, Consortium en développement social Mauricie

Lyne Pépin, CSSS de l'Énergie

Jacques-André Racicot, comité des usagers, CSSS de l'Énergie

Andréanne Renaud, Shawi en forme

Annie Robitaille, CSSS de l'Énergie

Jean Saucier, Sureté du Québec

Sandra Smith, Allaitement soleil

Marie-St-Hilaire, Carrefour Jeunesse Emploi

Pierre Trottier, Centre d'intervention budgétaire de l'Énergie

Réjean Veillette, Corporation de développement communautaire

À LA SOURCE

Que signifie l'insécurité alimentaire ?

«On parle d'insécurité alimentaire lorsque la disponibilité d'aliments sécuritaire et appropriés sur le plan nutritionnel et la capacité de se procurer les aliments désirés d'une manière socialement acceptable sont limitées ou incertaines»² (Micheline Séguin Bernier, Agence de la Santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre du Québec, janvier 2009)

La sécurité alimentaire ?

Autrefois, ces mots étaient généralement utilisés pour dénoncer les manquements de l'industrie agroalimentaire et de ceux qui sont chargés d'y faire régner une hygiène et une qualité.

En 2010, la sécurité alimentaire, c'est ...

La sécurité alimentaire est une problématique vaste qui touche à l'environnement, à la politique, à l'économie et au bien-être d'une société. Pour être en situation de Sécurité alimentaire, il faut que **«Toute la population ait accès, en tout temps et en toute dignité, à un approvisionnement alimentaire suffisant et nutritif, à coût raisonnable et acceptable aux plans social et culturel, que les individus aient un pouvoir d'achat adéquat et qu'ils aient accès à une information simple et fiable qui confère des habiletés et qui permet de faire des choix alimentaires éclairés.»**³ (Ordre professionnel des diététistes du Québec)

La sécurité alimentaire, pour vous, c'est...⁴

(cocher votre réponse)

Être en mesure de me procurer la nourriture dont j'ai besoin

- Être en mesure de me rendre à un endroit où je peux acheter de la nourriture
- Ne pas devoir m'inquiéter à savoir si j'ai assez à manger
- Savoir comment préparer et faire cuire ma nourriture

Être en mesure de manger des aliments sains et sans danger

- Pouvoir payer des aliments de qualité à moi et à mes enfants
- Être en mesure d'identifier d'où vient ma nourriture et ce qu'elle contient

Être en mesure de me procurer des aliments que j'aime et que j'ai envie de manger

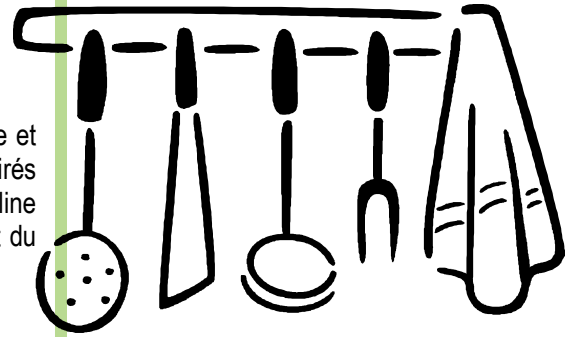
- Pouvoir me payer la nourriture dont j'ai envie
- Apprécier ma nourriture
- Célébrer ma culture ou ma collectivité avec la nourriture

Protéger l'eau, la terre et les personnes qui font pousser et produisent les aliments

- Pouvoir faire un jardin
- Faire des choix alimentaires avec des méthodes de production qui protègent l'environnement
- S'assurer que les gens puissent gagner leur vie en cultivant et en produisant des aliments
- Pouvoir choisir des produits locaux et diminuer l'impact climatique du transport des aliments.

⁴ *La nourriture, vous y avez pensé ?, cahier d'activité pour améliorer la sécurité alimentaire et influencer les politiques, élaboré par «Les projets de sécurité alimentaire du Nova Scotia Nutrition Council et de l'Atlantic Health Promotion Research Centre» de la Dalhousie University, juin 2005*

Nathalie Lefebvre, organisatrice communautaire, CSSS de l'Énergie pour le Comité sécurité alimentaire Shawinigan (CSAS)



Parmi les options : Les cuisines collectives

Les cuisines collectives sont une des façons de donner accès aux gens à un moyen de mieux s'alimenter et être en meilleure santé, en participant à une activité de prise en charge individuelle et de groupe et en développant des habiletés et la confiance en soi.

Participer aux cuisines collectives apporte de nombreux bénéfices aux personnes :

- apprendre de nouvelles recettes et des trucs de cuisine ;
- création d'un réseau social ;
- amélioration de la santé physique et mentale ;
- avoir un lieu et s'intégrer à un groupe d'appartenance ;
- augmenter le pouvoir d'achat ;
- développer l'autonomie et la fierté ;
- se faire une place,
- parler en groupe,
- exprimer des opinions ;
- être informée de ses droits ;
- mettre à profit et accroître son potentiel.

Comme vous le constatez la cuisine collective, c'est plus que de la cuisine... C'est un moyen concret et agréable de combler un besoin de base et de bénéficier d'avantages qui seront profitables tant dans le quotidien et que dans la communauté.

Voici quelques unes des cuisines collectives sur le territoire : Centre de femmes de Shawinigan, Centre d'action bénévole de Grand-Mère, la Cité des mots et le Service d'intégration au travail.

Denise Buist, Centre de femmes pour le comité sécurité alimentaire Shawinigan



INSPIRATION D'AILLEURS

JOUONS... À LA CITOYENNETÉ



Consortium
en développement social
de la Mauricie

Le Consortium en développement social de la Mauricie

En place depuis 2000 avec la signature de sa toute première entente spécifique, le Consortium en développement social de la Mauricie a pour mission de contribuer de façon concertée et intersectorielle à la lutte contre la pauvreté, à l'exclusion sociale et à l'amélioration de la participation sociale des citoyens et citoyennes en mobilisant l'ensemble des partenaires locaux et régionaux.

Issu du Consortium en développement social de la Mauricie, le Comité développement citoyen a été mis sur pied à la suite du **Forum citoyen mauricien** tenu en octobre 2008, auquel près de 3 000 personnes ont participé. Pendant cet événement, les participants se sont exprimés de diverses façons et ont ressorti plusieurs valeurs et défis communs. L'environnement, la démocratie, l'implication dans son milieu, les liens intergénérationnels et l'emploi en sont quelques exemples. De ces activités est née une grande **Déclaration citoyenne**.

Le Comité développement citoyen s'est donné pour **mission** de promouvoir les valeurs de la Déclaration citoyenne, voie d'expression des défis que la Mauricie doit relever afin de s'assurer d'un devenir régional épanouissant pour tous. Le comité croit que la participation citoyenne, c'est agir concrètement pour l'avancement des intérêts de sa communauté en interaction et en collaboration avec tous les acteurs concernés au sein des processus décisionnels. C'est donc dans cet esprit que le comité développement citoyen a amorcé son travail en se donnant un **plan d'action** inspiré des défis que pose la Déclaration citoyenne.



Dans le but de promouvoir les valeurs de la déclaration, le Comité développement citoyen a eu l'idée originale de transposer ces valeurs en jeu questionnaire. **Bouche-à-Oreille^{MC/™}**, en plus d'être une captivante source de divertissement, offre une valeur ajoutée à ses participants. En effet, il invite les joueurs à saisir l'opportunité de s'affirmer comme citoyens dans sa communauté et les amène à débattre sur divers thèmes de la vie courante aux moyens de questions, de mises en situation et de personnages à interpréter. Éducatif, il permet l'acquisition d'une foule de connaissances. Les messages que transportent les cartes de ce jeu poussent à la réflexion, incitent à l'action et à l'engagement. Ils nous invitent à se donner ensemble une communauté à l'image de nos aspirations collectives, dans une approche citoyenne.

Et si c'était plus qu'un jeu ?

Suite à la conception du jeu à l'hiver 2010, le Comité développement citoyen a organisé une tournée d'animation dans les milieux institutionnels et communautaires de la Mauricie. Cette expérience a permis de constater que le jeu pouvait être utilisé, avec différents types de clientèles, mais également répondre à des objectifs d'intervention bien précis. Plusieurs intervenants ont d'ailleurs manifesté l'intérêt d'avoir une trousse d'animation complète composée d'outils spécifiques.



Ainsi, le Comité développement citoyen offre aujourd'hui la possibilité de se procurer une trousse comprenant : un guide d'animation complet proposant huit variantes d'animation du jeu, un présentoir dans lequel se trouvent les questions en format lettre, un CD permettant de projeter les questions sur écran géant ainsi qu'un jeu **Bouche-à-Oreille^{MC/™}**. Tous ces produits sont maintenant disponibles pour achat via le site Internet du Consortium au www.consortium-mauricie.org. Les organismes communautaires qui souhaitent recevoir un jeu gratuitement peuvent contacter la Corporation de développement communautaire (CDC) de leur territoire.

Réjean Veillette, coordonnateur CDC du Centre-de-la-Mauricie.